

THEATRE

«As het jeder Drack am Stacka» à Raedersdorf

Une famille respectable...

●●● Samedi soir, l'Elsasser Theater de Raedersdorf a retrouvé les planches de la salle des fêtes pour présenter sa nouvelle pièce, un drame psychologique sur fond d'enquête policière. Un théâtre plus audacieux qui n'empêche cependant pas le public de se divertir.

Un intérieur cosu, aux allures contemporaines, montrant un niveau de vie relativement aisé avec des livres, des tableaux, un petit bar. Au milieu de ce décor bourgeois se préparent les fiançailles de la fille Birling. A priori tout est propre, cadre idéal pour une famille souriante. Aseptisé comme dans une sitcom.

Si l'amorce de la pièce semble classique, l'affaire prend une tournure beaucoup plus intéressante lorsque la bonne entre et annonce la venue de l'inspecteur de police. Celui-ci (celle-ci en l'occurrence) aurait quelques questions à poser au sujet d'une jeune fille qui vient de se suicider. Les sourcils se froncent d'interrogation ou se soulèvent d'étonnement, jusqu'à l'entrée du fonctionnaire de police. A partir de ce moment, la famille respectable se trouble, encaissant les questions comme des pics à la saveur amère. Car il s'avère que chacun des membres a connu la jeune fille. Et peu à peu les attitudes changent, l'honorabilité se fissure pour laisser place au doute.



Les Birling ne seraient pas aussi beau que ça, ni le père, ni son épouse, ni le fils de sa soeur, ni même le gendre, tous ayant côtoyé et agi directement sur la vie de la défunte. La conscience travaille, les remords remontent à la surface tandis que l'inspecteur torpille un à un, avec une patience presque sadique, ses interlocuteurs. Malgré tous les efforts déployés, aucun des membres de la famille n'arrive à se cacher, à maquiller la vérité. Malgré toutes les justifications, les masques ont du mal à tenir et les sourires se crispent. La fierté fane même si l'orgueil veut sauver les apparences. Le vice est tel que pour se sauver certains n'hésitent pas à salir la mémoire de la défunte.

Cynisme

Le père et la mère Birling sont la parfaite illustration de

ce microcosme se souciant davantage du paraître que l'être au même titre qu'il tremble plus pour des affaires d'argent que pour des affaires de vie. Qu'est ce que la mort d'autrui face au scandale personnel? Visible-ment pas grand chose. Comme si la conscience des parents dépendait de l'interlocuteur.

Heureusement, le fils et la fille se sentent concernés, preuve d'une maturité de coeur détaché du matérialisme parental. Innocents, certes pas, mais au moins ont-ils le courage d'admettre leur responsabilité, réveillée par ce lent poison injecté par l'inspecteur. La vie ne sera plus jamais la même.

Efficace et cynique, cette pièce est donc un moment de réflexion sur le rapport des gens entre eux et des responsabilités de chacun vis à vis des autres.

Par une mise en scène explicite et simple de Jean-Pierre Acker, où les regards se multiplient et où les mouvements se contentent d'une expression stricte (preuve d'un travail théâtral plus exigeant), le texte traduit par Paul Sonnendrucker ne perd rien de sa force. Cependant, par une habitude de jeu d'acteur rôdé aux comédies, ainsi que par un dialecte au verbe parfois truculent, le public se prête facilement au rire sur nombre de répliques.

Une expérience digne d'intérêt tant au niveau du texte qu'au niveau du jeu, signe d'un théâtre alsacien en mouvement.

Nicolas Lehr

Représentations à la salle des fêtes de Raedersdorf, les 12, 13, 19, 20, 26 et 27 mars, à 20h30. Renseignements et réservations au 03 89 40 77 93.